

### **Haqeq Al Jannah**

*Un jour, j'errai dans le royaume du Paradis,  
Perdu, je demandai s'Il veillait sur nous.  
Une âme en paix, les embryons retrouvent-ils la matrice ?  
Les vases brisés peuvent-ils se reformer ?*

---

### **Balaya**

*Dans ma main, un livre ; ma joue contre mon poing.  
Le multiple se déverse, recouvrant le vécu de l'un,  
Et l'un se noie dans l'éclat du multiple.  
Père, nous avons badiné après la menace,  
Mais la lumière du phare, tendre main vers les naufragés,  
Leur barre pourtant la route.  
Le multiple se déverse, recouvrant le vécu de l'un,  
Et l'un se perd sous le poids du multiple.*

---

### **Splendid Tales**

*Un gigantesque rocher, des secrets enfouis,  
Ont consolé ma peine silencieuse.  
Toujours, il y a quelqu'un qui acquiesce,  
Un gain après la douleur.  
Mère, déroule-moi le fil des mystères,  
Ramène-moi dans le cocon de ta matrice.*

---

### **Pearls for Orphans**

*Toi, obstiné,  
Être étrange, presque bouffon,  
Elle t'offre une perle, arrachée à la gueule du lion.  
Brisé, je chemine sans honte,  
Les yeux baissés, les cheveux couverts,  
Sous l'étendue inflexible du ciel.*

---

### **Jarda Al Wadi**

*L'aridité de l'oued appelle l'écoulement,  
Elle n'a contenu que mon désir, mes prières.  
Ces souhaits s'agrègent à mon être,  
Et elle se pare de moi.*

Elle jette l'abaya, faisant éclore les germes  
De mon mal, enflé comme la mer.

Elle tournoie, hélas, sur mon âme,  
Une parure cachée dans son chapeau.  
Mon âme rougit, dans un royaume à l'autre,  
Partie, elle insiste pour que je reste,  
Me laissant dans un torrent de preuves,  
Puis disparaît dans un bassin de plénitude.

---

### **Le Marcheur**

Elle m'a décrit, errant dans chaque quartier,  
Les flamants roses me portant d'un lieu à l'autre.  
Pourquoi répètes-tu un nom qui s'efface ?  
Elle n'a ni l'habitude de marcher, ni celle de voir.  
Et moi, je marche toujours.

---

### **Sadiya (Plume violette)**

Montrez-moi la preuve, imaginez ma prière.  
Le devenir du solitaire est-il inaccessible ?  
Rappel aux fortunés : les démunis  
S'avancent vers Al-Mawssal.

Tisse les liens qui m'agrègent.  
Tu as rêvé son ascèse,  
Mais seul le gardien connaît le bout du chemin.  
Jeté en morceaux, telle une poire pour combler le manque,  
Elle a crié, celle qu'on érige.  
Elle a crié, celle qu'on crucifie :  
« Aidez-moi, aidez-moi. »

La poire s'est desséchée, glissant  
Entre les roses et leurs épines.  
Toi, tu tends le fil à plomb,  
Tu noues les liens avec les tendons des ânes,  
Tu éteins les feux dans des jours de canicule.  
Les pierres sous tes vêtements crissent à chaque pas.

Une nuit, éclairée par la lune,  
Murée par des palmiers,  
L'argile à son point zéro forme une cage  
Avec un trou pour la lettre  $\mu$ .

*Nos enfants proclament la puissance de Dieu,  
Ils lapident le ciel, percent les nuages.  
Les pierres s'abattent sur des globes éteints.  
La température tangué entre deux degrés.*

*Certains façonnent des chéchias,  
D'autres guident les pèlerins,  
D'autres encore tissent des habits de peau,  
Oubliant que nos corps ne se réchauffent que nus.*

*Malheur aux sabéens !  
Les lanternes du jour illuminent le cœur des idoles.  
Malheur aux sabéens !  
Ils évoquent les oiseaux, les vendent aux bêtes.  
Pierre contre pierre.*

*Je libère mon pied du fil à plomb,  
Et sur mes genoux, je m'appuie contre un cactus.  
Dieu endure-t-il ou est-Il duré ?  
Suis-je souverain de tout,  
Ou Lui seul règne-t-Il ?*

*Loue tes chameaux,  
Approvisionne le souk et meurs étranglé  
Dans Al-Rabadha par une corde torsadée.  
Mange donc le francolin, ô Ahmed.  
Et qu'ils habitent les tours, ô Ahmed,  
Pendant que nous, nous logeons dans des tiroirs,  
Entre vêtements et bijoux.*

---

### **Le Cri du Poète**

*Si je connaissais le chemin des âmes,  
J'aurais illuminé tous les carrefours.  
Mais mon corps, morbide et violenté,  
S'éteint lentement. Ô Noé, où es-tu ?*